lesquelles il y a, comme on sait, hyperexcitation du grand sympathique. Par contre, l'absence de mydriase à la suite de l'instillation conjonctivale d'adrénaline ne prouve pas que le pancréas ne soit pas malade.

POURQUOI ET COMMENT IL FAUT CORRIGER UNE MASTICATION DEFECTUEUSE.

Qu'une mastication défectueuse des aliments soit une cause fréquente, sinon la plus fréquente, de la dyspepsie, c'est là une de ces vérités "la palissiennes" qu'on a toujours quelque confusion à rappeler, et pourtant qui de nous n'a eu à traiter quelque dyspeptique invétéré porteur de copieuses analyses gastriques, urinaires, voire stercorales, soumis parfois pendant des années à des régimes souvent fort stricts et chez lequel on n'avait omis qu'un point, celui d'examiner la ma-choire cause de tout le mal ?

L'examen des fonctions digestives doit commencer par celui des organes et de la fonction masticatoires et, s'il est quelquefois utile d'entrer dans des détails minutieux de régime, il est toujours indispensable d'insister sur la nécessité et sur le mode d'une mastication correcte, première et capitale condition d'une bonne digestion.

L'analyse clinique la plus élémentaire permet, en effet, d'établir les deux lois suivantes :

Un individu mastiquant correctement ses aliments n'est presque jamais un dyspeptique (exception faite des écarts trop manifestes de régime) ;

Un individu mastiquant insuffisamment ses aliments est toujours un dyspeptique.

La mastication a, en effet, dès le début du processus digestif, un double rôle et presque décisif qu'il suffit de rappeler : mécanique, elle divise les aliments, les réduit en une pulpe d'une attaque facile aux sucs digestifs ; réflexe, elle détermine la sécrétion d'une salive abondante dont le rôle, si longtemps considéré comme quasi négligeable, est cependant fort important ; elle contribue à diviser, à diluer le bol alimentaire, elle facilite considérablement la déglutition, elle possède un pouvoir saccharifiant fort appréciable pendant la première phase amylolytique de la digestion stomacale ; elle contribue, conformément à la loi d'enchaînement des processus digestif, à déterminer la sécrétion régulière du suc gastrique ; enfin, et peut-être surtout, alcaline, elle intervient à la fin de la digestion stomacale pour neutraliser le chyme acide et lui faciliter de ce fait la traversée pylorique.

Un simple rappel de quelques notions physiologiques actuellement bien établies suffit à expliquer le rapport de causalité évident entre une mastication défectueuse et la dyspepsie.